

RACONTER SON HISTOIRE AMOUREUSE. QUEL EFFET DE LA PRÉSENCE DU CONJOINT DURANT L'ENTRETIEN ?

Arnaud Régnier-Loilier¹ & Wilfried Rault²

¹ *Institut national d'études démographiques, 133 boulevard Davout, 75 980 PARIS Cedex 20, France : arnaud.regnier-loilier@ined.fr*

² *Institut national d'études démographiques, 133 boulevard Davout, 75 980 PARIS Cedex 20, France : wilfried.rault@ined.fr*

Résumé.

Les conditions de collecte d'une enquête ne sont pas neutres sur l'information recueillie. Afin de limiter les biais, les enquêteurs ont généralement pour consigne de faire en sorte que les entretiens se déroulent en tête-à-tête, sans tierce personne présente. Toutefois, ils ne peuvent pas imposer les conditions de passation mais seulement essayer de convaincre et, dans bien des cas, une ou d'autres personnes assistent à tout ou partie de l'interview. Cette présence est susceptible d'avoir des effets sur les réponses données, en particulier lorsqu'elles ont trait à l'intimité et au passé conjugal.

L'enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux* (Épic) réalisée en 2013-14 par l'Ined et l'Insee et consacrée au parcours amoureux et conjugal des personnes âgées de 26 à 65 ans permet d'étudier l'effet des conditions de passation sur les réponses.

L'analyse montre d'abord qu'on ne rend pas compte de la même manière de son passé amoureux et sexuel en présence du ou de la conjointe. Par exemple, le nombre de partenaires et de relations amoureuses passées déclarés diffèrent : lorsque le ou la conjointe est présente, le répondant en déclare moins que si l'entretien se déroule en tête-à-tête, avec un contraste plus marqué sur les réponses des femmes que sur celles des hommes.

On s'intéresse ensuite au sens de ces disparités : s'agit-il pour le répondant de mettre en conformité ses réponses avec ce que sait son conjoint ou plus largement de livrer une présentation de soi différente ? Comment expliquer ces différences entre femmes et hommes ?

Mots-clés.

Condition de passation, biais de collecte, non-réponse, enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux* (Épic)

Introduction et position du problème

Les conditions de collecte d'une enquête ne sont pas neutres sur l'information recueillie. Les sociologues et ethnologues y prêtent une attention particulière en les décrivant plus précisément (voir par exemple Boltanski, 1982 ; Schwartz, 1990 ; Pinçon et Pinçon-Charlot, 1997), en ce sens qu'elles peuvent influencer sur la qualité des résultats. Bourdieu *et al.* (1968) ont souligné comment les techniques de recueil des données et les conditions de la collecte ne manquaient pas d'imprimer elles-mêmes leur marque sur le matériau récolté. La situation d'entretien peut par exemple provoquer un conflit chez la personne enquêtée, entre d'une part

l'adhésion au rôle de « bon répondant » (sincère) et d'autre part le désir de bonne présentation de soi. Les conditions de passation peuvent ainsi changer les déclarations des répondants de manière non aléatoire, introduisant par le fait un biais (Aquilino, 1991 ; Firdion, 1993).

Afin de limiter les biais, les enquêteurs ont généralement pour consigne de faire en sorte que les entretiens se déroulent en tête-à-tête, sans tiers présent. Toutefois, ils ne peuvent pas imposer les conditions de passation mais seulement essayer de convaincre et, dans bien des cas, une ou d'autres personnes assistent à tout ou partie de l'interview. Afin de pouvoir évaluer les biais occasionnés par les conditions de passation sur les réponses, l'enquêteur est alors invité à indiquer en fin d'entretien si une autre personne était présente, s'il elle est intervenue et si, selon l'enquêteur, cette présence a eu des incidences sur la qualité des réponses. S'il est essentiel de savoir si une personne a été présente, ces bilans de collecte souffrent d'au moins deux limites. D'une part, les conditions de passation peuvent évoluer au fil de l'entretien¹ ; d'autre part, l'enquêteur peut-il percevoir précisément les biais occasionnés, lesquels peuvent être plus ou moins visibles² et dépendre des questions posées ?

Ces réserves avaient conduit à adopter une stratégie différente pour la première vague de l'enquête *Étude des relations familiales et intergénérationnelles* (Ined-Insee, 2005). Plutôt que de disposer d'une information rétrospective (bilan de collecte en fin d'entretien), un indicateur factuel de présence d'autres personnes avait été introduit à différents moments-clés du questionnaire. L'enquêteur devait alors indiquer lui-même si une autre personne était présente. Dans la majorité des cas, lorsqu'une tierce personne avait assisté tout ou partie à l'entretien, il s'agissait du ou de la conjoint(e) du répondant.

Pour des questions touchant directement au couple et à son organisation (répartition des tâches domestiques, datation des événements), cette méthode avait permis de mettre au jour deux principaux résultats : 1) la présence du/de la conjoint(e) avait un effet significatif sur la description faite de l'organisation domestique ; 2) elle conduisait à une information *a priori* plus fiable, tant au sujet de la répartition des tâches au sein du couple que pour dater les événements (Régner-Loilier, 2008).

Questions de recherche

La présence du/de la conjoint(e) joue-t-elle sur la manière de se raconter ?

Si dans le cas de figure évoqué précédemment, la présence du/de la conjoint(e) semble pouvoir jouer un rôle de contrôle de l'information livrée à l'enquêteur et aider au travail de remémoration des événements passés (donc améliorer la précision de l'information collectée), il a été démontré par ailleurs que la présence du/de la conjoint(e) pouvait aussi avoir un effet négatif sur la qualité des réponses obtenues aux questions relatives aux relations multi-partenariales, aussi bien pour les femmes que pour les hommes (Firdion, 1993) : « *le fait d'aborder des sujets portant sur les pratiques sexuelles des individus expose davantage les réponses de ceux-ci à des jugements de valeur de la part des personnes présentes lors de l'entretien. Des stratégies d'évitement pourrait alors être adoptées par l'enquêté et donc se traduire par un biais en cas de présence d'un tiers (sous-déclaration des comportements socialement perçus comme déviants)* ».

¹ Dans l'enquête *Étude des relations familiales et intergénérationnelles* (Ined-Insee, 2005), un entretien sur quatre avait débuté en présence d'une tierce personne mais en tenant compte des allées et venues durant l'entretien, 42 % des entretiens ne s'étaient pas déroulés en tête-à-tête avec l'enquêteur (Régner-Loilier, 2008).

² Une tierce personne peut répondre à la place du répondant ; le répondant peut omettre de dire certaines choses en présence d'un tiers, etc.

L'enquête *Étude des parcours individuels et conjugaux* (Épic) réalisée en 2013-14 par l'Ined et l'Insee porte précisément sur le parcours amoureux et conjugal des personnes âgées de 26 à 65 ans ($n = 7\,825$). Le questionnaire aborde par ailleurs d'autres dimensions comme le nombre de relations « amoureuses ou conjugales » à l'échelle de la vie, le nombre de relations « moins importantes », la fréquentation de sites de rencontre, l'opinion relative à la fidélité dans le couple, le nombre de partenaires masculins et féminins, l'entente au sein du couple. Dès lors que l'on touche à l'intime ou au passé conjugal, on peut se demander dans quelle mesure la présence du conjoint/partenaire actuel pourrait influencer les résultats. Une personne pourra par exemple souhaiter laisser sous silence une histoire passée si celle-ci n'est pas connue de son compagnon.

Repérage des conditions de passation dans l'enquête Épic

À l'instar de l'enquête Érfi (cf. supra), le questionnaire de l'Épic ne comprenait pas de bilan de fin de collecte³ mais différents indicateurs de présence d'une tierce personne étaient inclus au fil du questionnaire (en début et en fin de questionnaire puis au début de chacune des parties du questionnaire⁴). Si l'entretien avait lieu en face-à-face (dans 9 cas sur 10), l'indicateur était auto-administré par l'enquêteur ; s'il avait lieu par téléphone (1 cas sur 10), la question était directement posée à la personne interrogée :

Si entretien en face-à-face : Y a-t-il à ce moment de l'entretien d'autres personnes présentes en plus du répondant dans la pièce ?

1. Oui
2. Non

Si « Oui » : Indiquer la ou les personne(s) actuellement présente(s) :

3 REPONSES POSSIBLES

Ne sait pas

1. Conjoint, partenaire
2. Enfant(s), beaux-enfants, petits-enfants
3. Parents ou beaux-parents
4. Frères ou sœurs
5. Amis

Si entretien téléphonique : Avant de poursuivre, pouvez-vous me préciser si une autre personne est présente dans la même pièce que vous ?

1. Oui
2. Non

Si « Oui » : De qui s'agit-il ?

ENQ : 3 REPONSES POSSIBLES ; LIRE LES MODALITES 1 A 5 UNE A UNE ET COCHEZ CELLES QUI CORRESPONDENT

Ne sait pas

1. Votre conjoint
2. Un ou des enfant(s), beaux-enfant, petits-enfants
3. Un parent ou beau-parent
4. Un frère ou une sœur
5. Un ami

³ L'enquêteur pouvait néanmoins faire des remarques sur telle ou telle question (à tout moment du questionnaire) ou au terme de l'entretien.

⁴ Soit 7 indicateurs au total, dont 4 renseignés systématiquement et 3 filtrées selon la situation des personnes.

Objectifs de la communication, champ et méthode

Dans la situation d'enquête, la personne enquêtée livre une présentation de soi qui pourrait être sensiblement différente en présence d'un conjoint. Après avoir décrit les conditions de passation dans l'enquête Épic (présence d'un tiers, lien des personnes présentes avec le répondant, fréquence des allées et venues au cours d'un entretien, influence du mode de collecte – face-à-face ou téléphone – sur les conditions de passation), on se focalisera sur l'influence de la présence du/de la conjoint(e) sur les réponses. Pour ce faire, l'observation sera limitée aux personnes qui, au moment de l'enquête, sont en couple ou en relation amoureuse ($n = 5\,483$).

L'enquête Épic permet d'explorer cette hypothèse sur des thématiques spécifiques : rend-on compte de la même manière d'un passé conjugal et sexuel en présence du ou de la conjointe ? Affiche-t-on les mêmes représentations du couple et de l'intrication entre sexualité et conjugalité ?

✓ *La trajectoire conjugale et sexuelle*

L'étude des parcours individuels et conjugaux est structurée autour d'un « historique des relations de couple et relations amoureuses importantes », module clé du questionnaire qui vise à restituer la trajectoire conjugale des personnes enquêtées. Il est ainsi possible d'observer si les personnes enquêtées donnent à voir un passé différent en présence d'un conjoint. Plusieurs hypothèses peuvent être posées. Le nombre de relations amoureuses antérieures pourrait être moins élevé en présence du ou de la conjointe : il pourrait s'agir de donner une réponse conforme à ce qui est connu de l'autre dans un cas, ou à ce que l'enquêté.e veut lui donner à voir dans l'autre. Cet effet pourrait être différent pour les hommes et les femmes, les attentes sociales associant davantage les trajectoires des femmes à la conjugalité que les hommes.

On explorera également l'hypothèse d'une gradation en fonction du type de relations invoquées : à mesure que l'on s'éloigne des relations conjugales pour étudier les relations considérées comme moins importantes ou restreintes à leur dimension sexuelle, le décalage déclaratif pourrait être plus important pour les femmes que pour les hommes du fait que les normes de genre enjoignent davantage les femmes que les hommes à ne pas dissocier conjugalité et sexualité. L'enquête Épic s'intéresse à plusieurs types de relations qui peuvent permettre de tester cette hypothèse :

- le nombre de relations de couple ou relations amoureuses importantes avant la relation en cours ;
- le nombre de relations considérées comme « moins importantes » ;
- le fait d'avoir été « amoureux-se d'une personne avec laquelle il ne s'est rien passé » ;
- l'âge au premier rapport : fait de refuser de répondre ou de ne pas savoir ;
- le nombre de partenaires sexuels de sexe différent au cours de la vie ;
- le fait d'avoir déjà eu un rapport avec une personne de même sexe au cours de la vie.

Si un certain nombre d'écarts apparaissent en descriptif (**tableau 1**) avec des différences notables selon les sexes, il conviendra de raisonner toutes choses égales par ailleurs. La présence d'un tiers n'est en effet pas indépendante de l'âge des personnes, de leur situation conjugale, de l'ancienneté de leur relation ou encore de la situation socioéconomique de chacun des partenaires.

Tableau 1. Effet de la présence du conjoint sur la description de l'histoire amoureuse et conjugale, par sexe

présence du conjoint ou de la conjointe :	femmes		hommes	
	non	oui	non	oui
Au moins une relation de couple ou amoureuse importante avant la relation actuelle	61 %	43 %	60 %	43 %
Au moins une relation moins importante	52 %	41 %	41 %	35 %
A été amoureux.se d'une personne avec qui il ne s'est rien passé	26 %	35 %	35 %	43 %
Age au premier rapport : refus + nsp	7 %	15 %	7 %	11 %
Au moins deux partenaires de sexe différent ⁵	64 %	53 %	73 %	65 %
Aucun partenaire de même sexe : refus ou nsp	6 %	16 %	8 %	10 %

Source : Étude des parcours individuels et conjugaux (Ined-Insee, 2014)

Champ : femmes et hommes de 25 à 65 ans en couple au moment de l'enquête

Lecture : En l'absence de leur conjoint, 61% des femmes disent avoir eu une relation de couple ou relation amoureuse importante (en plus de la relation actuelle). En présence de leur conjoint, 43% disent avoir eu une relation de couple ou relation amoureuse importante (en plus de la relation actuelle)

✓ *Les représentations du couple et de la sexualité*

Comment interpréter ces différences ? La différence entre les réponses données en présence ou en l'absence d'un conjoint pourrait obéir à plusieurs logiques. Dans une première optique, il peut s'agir de mettre en conformité les réponses apportées à l'enquête Epic avec ce que sait le conjoint du répondant : les réponses données modifient à la baisse le nombre de relations passées et de partenaires sexuels d'autant plus que le conjoint ne connaît pas ces éléments de l'histoire personnelle. Dans une seconde perspective (qui n'est pas incompatible avec la première), il peut s'agir de donner plus largement à voir une présentation de soi. Les réponses seraient ainsi données en fonction de l'idée que le répondant se fait de l'image qu'il ou elle renvoie à son conjoint. Une manière de tester cette distinction entre ces deux optiques consiste à aller sur le terrain des questions de représentations. En effet, si l'enjeu est réductible à la seule question de la connaissance par le conjoint de la trajectoire conjugale et sexuelle de la personne interrogée, on peut faire l'hypothèse que les questions de représentations ne seront pas affectées par la présence d'un conjoint. En revanche, si c'est également une présentation de soi qui est en jeu, alors, les réponses apportées aux représentations de l'articulation entre sexualité et conjugalité pourraient varier sensiblement. L'enquête pic permet d'explorer cette piste grâce à plusieurs indicateurs de cet ordre :

- « on peut aimer quelqu'un et avoir des aventures à côté »
- « on peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer »
- « on peut être amoureux de plusieurs personnes en même temps ».

En fonction de la continuité ou de la discontinuité du biais entre les questions de pratiques et des questions ayant trait aux représentations, on s'interrogera sur le sens de ces écarts et sur leur caractère sexué. Enfin, nous examinerons si les effets observés sont de même ampleur lorsque l'entretien a lieu en face-à-face ou lorsqu'il a eu lieu par téléphone. Dans ce dernier cas de figure en effet, l'impact pourrait être moins marqué dans la mesure où la tierce personne présente n'entend pas nécessairement les questions posées au répondant.

⁵ En l'absence du conjoint, le nombre de partenaire est plus élevé, le refus de répondre moins fréquent.

Bibliographie

- [1] Aquilino W.S. (1991), *Effects of Interview Privacy on the Collection of Marital Quality Data*, University of Wisconsin, Madison: Center of Demography and Ecology.
- [2] Boltanski L. (1982), *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Éditions de Minuit, Paris, Coll. Le sens commun.
- [3] Bourdieu P., Chamboredon J.-C., Passeron J.-C. (1968), *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas.
- [4] Firdion J.-M. (1993), « Effet du rang d'appel et de la présence du conjoint dans une enquête par téléphone », *Population*, 48(5), 1281-1314.
- [5] Pinçon M., Pinçon-charlot M. (1997), *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Presses Universitaires de France, Paris.
- [6] Régnier-Loilier A. (2007), « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Erfi », *Économie et statistique*, 407, 27-50.
- [7] Schwartz O. (1990), *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Presses universitaires de France, Paris.